

Dictionnaire des lettres françaises. XIX^e siècle. Entrepris sous la direction du cardinal Georges Grente, 2 tomes, Librairie Arthème Fayard, 1971 et 1972, 548 et 555 p.

Maurice Lebel

Volume 6, Number 2, août 1973

André Langevin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500287ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500287ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lebel, M. (1973). Review of [*Dictionnaire des lettres françaises. XIX^e siècle.* Entrepris sous la direction du cardinal Georges Grente, 2 tomes, Librairie Arthème Fayard, 1971 et 1972, 548 et 555 p.] *Études littéraires*, 6(2), 271–274.
<https://doi.org/10.7202/500287ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Dictionnaire des lettres françaises. XIX^e siècle. Entrepris sous la direction du cardinal Georges Grente, 2 tomes, Librairie Arthème Fayard, 1971 et 1972, 548 et 555 p.

Le Dictionnaire des Lettres Françaises est achevé. Entrepris à l'automne de 1936 et terminé en novembre 1972, il comprend aujourd'hui sept tomes de format in-4° (22,5 par 28), chacun comportant une introduction, une vue générale, des essais magistraux et des centaines de notices diverses. Sortis des presses de la célèbre imprimerie Firmin-Didot et imprimés sur un beau papier résistant pour le compte de la librairie Fayard de Paris, ils constituent, non seulement un monument sans égal à la gloire et au rayonnement des lettres françaises dans le monde, mais aussi un outil de travail des plus précieux à la fois pour les chercheurs et les historiens, les écrivains et les professeurs. D'un maniement fort commode et d'une typographie parfaite, ils forment un total de 5 000 pages de texte serré réparti sur deux colonnes. Il va de soi qu'une entreprise de pareille envergure, faisant appel à de nombreux spécialistes, ne pouvait voir le jour à des intervalles réguliers. Ainsi le *Moyen Âge* parut en 1964, le *XV^e siècle* en 1951, le *XV^{II}^e siècle* en 1954, le *XV^{III}^e siècle* (deux tomes) en 1960 et le *XIX^e siècle* (deux tomes) en 1972.

C'est le cardinal Georges Grente, de l'Académie française, archevêque-évêque du Mans, qui en conçut le premier l'idée et créa en 1936 le bureau de rédaction, composé de trois personnes : M. Albert Pauphilet, professeur

à la Sorbonne, directeur de l'École Normale Supérieure, M. Robert Barroux, conservateur des Archives de la ville de Paris, et Mgr Louis Pichard, P.A., doyen honoraire de la Faculté des Lettres de l'Institut Catholique de Paris. Le cardinal Grente devait mourir trop tôt, en juin 1959, pour voir le parachèvement de l'œuvre qu'il avait entreprise avec son ami intime, Mgr Louis Pichard. Ce dernier, âgé de plus de 90 ans, est toujours actif. Sans lui, sans sa ténacité inlassable auprès des collaborateurs et de la librairie Fayard, sans son travail acharné de révision des textes et de correction des épreuves, le Dictionnaire des Lettres Françaises n'aurait jamais paru. Il en fut, de 1936 à nos jours, l'âme dirigeante, la cheville ouvrière, le coordonnateur énergique et judicieux. Il a aussi beaucoup écrit, sans toujours cependant signer ses propres articles. Aujourd'hui, dégagé de lourdes responsabilités, il peut contempler avec joie et satisfaction les sept volumes du Dictionnaire sur les rayons de sa bibliothèque. Je m'en voudrais de ne point mentionner ici, en passant, le fait que Mgr Pichard est venu à deux reprises dans les années '50 professer à l'Université Laval de Québec, où l'on conserve un souvenir vivace de son enseignement, de sa grande distinction naturelle et de sa conversation si pétillante d'esprit. Ce grand ami du Canada français a même fait don à l'Université Laval d'une grande partie de sa bibliothèque personnelle.

Le DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, divisé en deux tomes, A-K et L-Z, soit 1 146 pages en tout, a été préparé par Pierre Moreau, de regrettable mémoire, professeur

honnaire à la Sorbonne, et Mgr Louis Pichard. La Préface par Jean Mistler de l'Académie française ruisselle de lectures et de suggestions. La Vue générale par André Bellessort de l'Académie française est marquée au coin du goût, de la clarté et de la finesse. L'Introduction par Pierre Moreau révèle l'érudition immense et précise, la pensée nuancée et sûre d'elle-même d'un maître de l'enseignement supérieur. Parmi les 126 collaborateurs qui ont composé des essais de synthèse ou des notices plus ou moins développées figurent des archivistes, des bibliothécaires, des directeurs ou secrétaires de revue, des publicistes, des érudits, des gens d'Église, des hommes de lettres, de loi, de théâtre, des écrivains, un membre de l'Académie Goncourt, neuf membres de l'Académie française et une trentaine de professeurs d'université, dont neuf de la Sorbonne. On a fait aussi appel à des spécialistes étrangers de Belgique, du Canada, d'Égypte, d'Italie et de Suisse. Mais le DICTIONNAIRE traite par priorité des livres composés en France et écrits en français.

Outre la magistrale Introduction (p. XV-XXVI), Pierre Moreau a rédigé 69 notices, traité 23 thèmes et consacré des études d'ensemble à 31 écrivains du siècle qui est loin de mériter, soit dit en passant, l'épithète de stupide dont Léon Daudet l'a un peu trop cavalièrement coiffé. Voici, à toute fin utile, la liste des 23 thèmes divers signés par Pierre Moreau : L'histoire en France au XIX^e siècle, Les idéologues, Les relations littéraires avec l'Italie, Jeune France, La poésie lyrique au XIX^e siècle, Les relations littéraires avec

l'Angleterre, La critique littéraire au XIX^e siècle, L'affaire Dreyfus, Les éditeurs au XIX^e siècle, La poésie épique au XIX^e siècle, Le Parnasse contemporain, Le poème en prose en France au XIX^e siècle, Positivisme et naturalisme, La Presse au XIX^e siècle, Le symbolisme français, Réalisme, Le romantisme en France au XIX^e siècle, La Sorbonne au XIX^e siècle, Les théâtres au XIX^e siècle. Pierre Moreau a fait beaucoup plus que traiter ces sujets aux cent actes divers ; il a écrit aussi une trentaine d'études étoffées, magistrales, tout particulièrement sur les écrivains suivants : Chateaubriand, Victor Hugo, Michelet, Villemain, Thierry, Renan, Fustel de Coulanges, Anatole France, Flaubert, Zola, George Sand, Edmond Rostand, Mallarmé, Rimbaud, Hérédia, Sully Prudhomme, Mistral, Verhaeren, Henri de Régnier, Louis Ménard, Leconte de Lisle, Charles Nodier, Brunetière, Faguet, Lemaître, Barrès, Alexandre Dumas, père, Xavier Marmier, Napoléon I^{er}. À lire seulement la collaboration extraordinaire du professeur Moreau — au moins 200 pages —, le lecteur aura tôt fait de saisir la richesse littéraire du XIX^e siècle. Quel vigoureux démenti infligé à Léon Daudet !

Le lecteur sera encore plus convaincu de la grandeur du siècle dernier, si tant est qu'il soit nécessaire de l'être, s'il lit attentivement les études fort substantielles que des spécialistes ont consacrées aux principaux poètes et prosateurs qui l'ont illustré. Ainsi Béranger, Lamartine, Musset, Gérard de Nerval, Vigny, Baudelaire, Verlaine, Maeterlinck sont tour à tour présentés et étudiés en profondeur par des

experts au courant des recherches les plus récentes sur ces écrivains. Superbes, entre autres, sont les essais de Jean Touchard sur Béranger, de Liano Petroni sur Vigny, de Marcel A. Ruff sur Baudelaire, de Louis Morice sur Verlaine, de Léon Cellier sur Gérard de Nerval, de Léopold Levau sur Maeterlinck. Pour ma part, je les ai dégustés à loisir pendant de longues et agréables soirées ; on ne saurait vivre en meilleure compagnie.

Il revenait tout naturellement à la Comtesse Jean de Pange de présenter Madame de Staël et Benjamin Constant, ce qu'elle a fait de façon admirable. Le rôle de Lamennais (Félicité Robert de), à en juger du moins par les pages fort intéressantes (Tome II, pp. 30-47) que Jean-R. Derré lui consacre, a été beaucoup plus considérable qu'on le croit d'ordinaire. Il en va de même, du reste, du chansonnier Béranger (Tome I, pp. 141-146), dont l'influence fut remarquable à l'époque. Apparemment du moins, Sainte-Beuve en mena beaucoup moins large qu'on le pense dans le monde littéraire ; l'article (pp. 362-366) du grand spécialiste Pierre Martino, si nourri soit-il, m'a laissé un peu sur mon appétit, Sainte-Beuve étant l'un de mes « dieux ». Des maîtres de la prose, tels que Balzac, Stendhal et Mérimée, occupent à bon droit une large place dans le DICTIONNAIRE. Léon Bloy, Guy de Maupassant, Pierre Loti, Barbey d'Aureville, Villiers de l'Isle-Adam et Louis Veuillot n'ont pas non plus été négligés. Loin de là ! Même de Bonald, Joseph et Xavier de Maistre ont fait l'objet d'articles instructifs. Pareille objectivité ne devrait pas manquer de réjouir

tout esprit honnête, véritablement épris des lettres.

Les pages de Jean Touchard sur une vingtaine d'auteurs ou de thèmes valent leur pesant d'or. Je puis en dire autant de celles de Dom Léon Robert, o.s.b., Solesmes, sur des sujets tels que la Bible au XIX^e siècle, le cardinal Duchesne, l'abbé Migne, Mgr Dupanloup, Mgr Freppel et Mgr Frayssinous qui ont joué un rôle important dans l'enseignement supérieur, l'édition et les sciences religieuses. Pierre Jourda est toujours intéressant quand il traite, par exemple, de l'Afrique, de l'Extrême-Orient et de la Grèce dans la littérature française au XIX^e siècle. Les études sur l'Allemagne, l'Angleterre, l'Amérique, l'Espagne, l'Italie et la Russie dans la littérature française m'ont littéralement conquis. On fera bien aussi de lire Guy Oury sur Auguste Comte, Victor Cousin, l'influence de Kant, Lacordaire, Montalembert et Albert de Mun. Judicieux et pénétrants sont les articles de Michel Raimond sur une dizaine d'auteurs. Eugène Fromentin, Théophile Gautier, Littré, Huysmans, Quinet, Pierre Leroux, Jules Laforgue, le vicomte de Vogüé, Ernest Lavisse, Paul Bourget, Jean Moréas, les Goncourt, les Daudet, les Rosny, Alexandre Dumas, fils (signé : André Maurois), Brillot-Savarin, Frédéric Ozanam, Édouard Estaunié (signés : Daniel-Rops) : voilà autant de sujets, et j'en passe, qui sont traités dans le DICTIONNAIRE.

Mgr Émile Chartier, ancien vice-recteur de l'Université de Montréal, a rédigé trois notices sur le docteur Jacques Labrie, Mgr F.-X. Laflèche et sir

Hippolyte Lafontaine, Roméo Arbour, de l'Université d'Ottawa, a écrit un article magistral (pp. 148-152) sur Bergson. Louis Morice, qui enseigne à l'Université Laval depuis 1950, a composé un superbe essai de synthèse (pp. 480-485) sur Verlaine. Henri Le Maître, bien connu à Montréal et à Québec où il a enseigné une vingtaine d'années, a signé l'article (pp. 50-51) sur Victor de Laprade. Pierre Sage, qui fut plusieurs années professeur à l'Université Laval, présente le naturaliste Ferdinand Fabre (pp. 381-382) et consacre une notice (p. 250) à F. Z. Collombet, traducteur de saint Jérôme. Jacques Vier, bien connu à l'Université Laval où il a enseigné de 1958 à 1967, a rédigé 23 notices, dont plusieurs sont fort développées : la comtesse d'Agoult, Eugénie et Maurice de Guérin, Juliette Récamier, Ponsard, Alphonse Karr, Ancelot, Delphine Graq, Arsène Houssaye, Listz *et alii*. Auguste Viatte, qui fut pendant dix-sept ans professeur à l'Université Laval et a écrit deux ouvrages importants sur la littérature américaine d'expression française, a signé 51 notices sur des écrivains du Canada français, des Antilles et de la Nouvelle-Orléans.

Quel dommage que le cardinal Georges Grete, qui a écrit la Préface du *XVI^e siècle*, l'Avant-propos du *XVII^e* et celui du *XVIII^e siècle*, ne soit plus là pour voir le fruit de l'œuvre qu'il avait entreprise il y a 36 ans ! Par bonheur, son ami intime, Mgr Louis Pichard, qui a travaillé avec une pléiade de collaborateurs et lu plusieurs fois le Dictionnaire, est resté fidèle à son chef et a pu mener l'œuvre à terme. Des

difficultés de tout ordre ne l'ont jamais arrêté en cours de route ; il a toujours conservé le même optimisme réfléchi. Les goûts changent, il est vrai, et l'intérêt des générations nouvelles, on le sait trop bien, n'est plus le nôtre. Je doute fort cependant qu'un tel Dictionnaire soit refait d'ici longtemps, un Dictionnaire aussi large d'esprit pour accueillir quantité de petits prosateurs et poètes et leur accorder une mention honorable, aussi large d'esprit pour admettre également nombre d'écrivains religieux qui, par la qualité de leurs ouvrages et de leur langue, ont influé sur leur entourage ou sur leurs contemporains.

Au fond, ce qui importe au plus haut point, c'est la lecture soutenue et l'étude attentive des textes, c'est l'examen et l'appréciation des idées et des sentiments, des procédés de composition et de style, des moyens mis en œuvre et des conditions propres au beau métier d'écrivain. Aucun Dictionnaire, si bien fait soit-il, ne peut remplacer ce travail fondamental de tous les instants. Le Dictionnaire des Lettres Françaises nous invite et nous aide à le poursuivre. Il n'a pas d'autre but. Et personne ne l'a mieux exprimé que Mgr Pichard lui-même dans sa Note liminaire au volume sur *le Moyen Âge* paru en 1964 : « Cette œuvre continue, telle que l'ont voulue les premiers chefs, dans un égal souci d'objectivité scientifique et la même intention d'intéresser et de servir. Elle honorera ainsi leur mémoire et manifestera la fidélité de notre affection et de notre reconnaissance ».

Maurice LEBEL

Université Laval